

ORPHELINS

DE DENNIS KELLY

AVEC JADE COLLET, GÉRY CLAPIER, FRANÇOIS CANCELLI

Mise en scène : Catherine Toussaint

SCÉNOGRAPHIE : FRANÇOIS CANCELLI & CATHERINE TOUSSAINT

COSTUMES : JENNIFER MINARO

AVEC LE REGARD COMPLICE DE GINGOLPH GATEAU

Vidéo : Stéphane Borbonaro

MUSIQUE : URIEL BARTHÉLÉMI

Lumières : Sylvain Niémaz

note d'intention

Orphelins...

C'est avant tout une langue, précise, carrée, pulsionnelle, viscérale, rythmée, trépidante, minutieuse, en conséquence exigeante.

Une langue qui ne laisse place à aucun artifice, mollesse ou pathos.

Une langue qui peut, dès lors, repousser tout naturalisme.

Orphelins...

C'est une fenêtre sur le monde, sur des problématiques sociétales universelles.

C'est une pièce qui, inévitablement, nous défend de se jouer d'elle.

Un huis clos oppressant dans lequel le spectateur est invité (ou contraint ?) à voyager entre introspection et voyeurisme.

C'est enfin trois personnages, piliers de la famille, pour lesquels nous affirmerons la complexité et les contradictions.

Dans *Orphelins*, l'intime rejoint l'universel, l'humain se confronte à l'inhumain, le petit au grand, le mensonge épouse les formes de la vérité. Le vrai et le faux ne font plus qu'un, nous sommes constamment face à l'impossible vérité.

Nous serons à la croisée de plusieurs influences : le fait divers, le roman policier, le drame social, le thriller, la tragédie contemporaine.

Et c'est sans doute toutes ces frontières palpables ou impalpables, qui guideront le processus de création.

Privilégier l'immersion émotionnelle du spectateur, faire de l'espace scénique un lieu de combat (combat intérieur ? combat d'idées ?).

La scène se fera loupe et kaleidoscope.

La représentation devrait remplir toute sa fonction cathartique.

« Le théâtre est le miroir du monde qui est le miroir du théâtre. »

Ne craignons pas ce théâtre-là... Nous ne sommes pas loin de ses origines, du théâtre antique.

Dennis Kelly écrivait à la parution d'*Orphelins* : « Mes pièces antérieures étaient plutôt optimistes. J'étais un peu inquiet car j'avais l'impression de me cacher derrière ces moments d'optimisme (...). Je ne voulais pas de cela dans *Orphelins*. Cela donne l'impression d'une pièce noire et sinistre, mais elle ne l'est pas. »

Catherine Toussaint

scénographie

La scénographie se veut extrêmement épurée.

Simplement un grand voileage symbolisant la limite avec le monde du dehors et traversé par la lumière, laquelle se plaira à jouer avec l'unité de lieu et de temps. Puis un écran vidéo, sur lequel apparaîtront par moments, en gros plan, les visages des acteurs, pour mieux plonger dans l'intime, tenter de discerner la vérité ou le mensonge, et pour mieux mettre en abîme l'incroyable faisceau de contradictions, sous-lequel les personnages de la pièce finiront par nous paraître, tels des monstres on ne peut plus ordinaires et voués à une irrémédiable solitude.





Le résumé

L'appartement d'Helen et Danny.

Un dîner aux chandelles interrompu.

Liam, le frère d'Helen, se tient devant eux, il vient d'entrer.

Il est couvert de sang sur tout le devant.

Pause.

Ils le regardent.

Longuement.

Que s'est-il passé ?

Le couple veut comprendre mais le récit du garçon est confus...

Tout au fil de la soirée se dessine l'hypothèse d'un règlement de compte auquel Liam aurait participé.

À partir d'une série de révélations, c'est bien à la monstruosité et à la responsabilité que sont confrontés les personnages, avec un thème sous-jacent dont on ne prononcera qu'une fois le nom : le racisme.

Que faut-il faire? Appeler la police? Secourir l'homme que Liam a blessé?

Dénoncer Liam?

Liam et Helen, sa soeur, sont orphelins. Ils ont été élevés ensemble. Liam a des fréquentations douteuses, il fréquente des néonazis.

Il est instable. Il a un casier judiciaire. Helen aime par dessus-tout son frère Liam, qu'elle a toujours protégé depuis le décès de leur parents.

Danny, l'époux d'Helen est un homme solide, juste et équilibré.

Que vont-ils décider?

Le propos

Orphelins est un thriller psychologique, un huis clos haletant, dans lequel l'auteur contemporain britannique Dennis Kelly, en prenant pour toile de fond la violence que génèrent les grandes métropoles et les comportements sécuritaires qu'elles induisent, nous invite habilement à décrypter les revers les plus surprenants du lien familial et de la nature humaine.

Ce spectacle s'adresse aux élèves de collège (classe de 3^{ème}), aux lycéens des classes de seconde à la terminale.

Elle offre plusieurs degrés de lecture. C'est ce qui en fait aussi sa richesse. Au delà du drame social, c'est aussi une tragédie pour notre temps. Ce pourrait être aussi un simple fait divers.

Dennis Kelly interroge notre société occidentale.

« À quoi ça ressemble de vivre au quotidien dans un quartier dans lequel vous vous sentez, à chaque minute, physiquement menacé ? » Dennis Kelly

La pièce interpelle, pose des questions sur le monde, sur les responsabilités, sans jamais porter de réponses.

Très bien construite, la pièce ménage le suspense à travers une dialectique qui confronte les points de vue selon que l'on se situe du côté de l'affect ou de la morale. Un texte jamais didactique qui pose très concrètement à travers un fait divers, quelques-unes des questions cruciales (le rapport à l'autre, la peur de l'étranger, l'individualisme, le sens de la responsabilité civique, l'humain et l'inhumain, l'amour, la famille, la fraternité, la xénophobie, la violence raciste, le mensonge, la culpabilité, etc.) qui se posent à notre société contemporaine.

Les liens familiaux ont-ils la priorité sur la responsabilité civique ?

Doit-on protéger sa famille avant tout au risque de se compromettre ?

Doit-on faire taire son instinct et se taire ou privilégier la responsabilité du citoyen et dénoncer le crime ?

D'autres pistes... plus vastes...

Est-il possible de changer le monde ? faut-il commencer par changer soi-même ?

Qu'est-ce que c'est que résister ? Comment agir ?

Peut-on agir seul ?

l'auteur

Né dans un quartier du Nord de Londres en 1970, Dennis Kelly commence à écrire pour le théâtre à la fin des années 1990, après des études universitaires. Il se signale dès sa première pièce, *Débris* (2003) en proposant une rupture avec le réalisme théâtral britannique, habituellement appliqué dans les représentations sociétales. À ce jour suivent une dizaine de pièces, accompagnées d'adaptations et de scénarii pour la radio, la télévision et le cinéma.

« Cela commence à s'ébruiter : Dennis Kelly est l'un des auteurs les plus intéressants du moment. Ce dramaturge anglais né en 1970 sait à peu près tout faire : porter un regard lucide sur le devenir de nos sociétés, tenir le spectateur en haleine par des pièces à la construction savante, créer des personnages complexes et inquiétants, entre fragilité et violence. »

Fabrice Chêne. Les Trois Coups



La distribution

MISE EN SCÈNE Catherine Toussaint

AVEC Jade Collet, Géry Clappier et François Cancelli

SCÉNOGRAPHIE François Cancelli et Catherine Toussaint
avec le regard complice de Gingolph Gateau

COSTUMES Jennifer Minard et Gingolph Gateau

LUMIÈRES Daniel Linard

MUSIQUE Uriel Barthélémi

VIDÉO Stéphane Bordonaro

ADMINISTRATION Valérie Scheffer

COMMUNICATION Érika Marques

PRODUCTION Cie La Strada

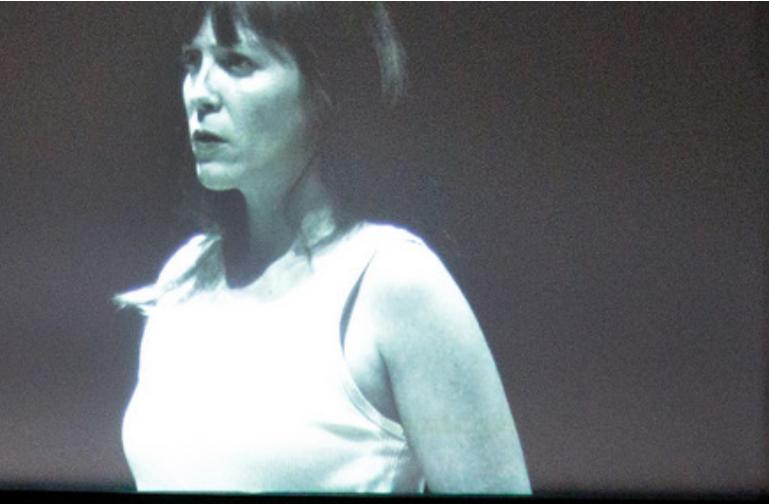
CO-PRODUCTIONS Espace Gérard Philippe (Saint-André-Les-Vergers), Maisons Pour Tous (Bar/Aube et Brienne-Le-Château)

Avec le soutien de La Région Grand Est, la DRAC Grand Est et la ville de Troyes

DATES DES REPRÉSENTATIONS : CRÉATION EN JANVIER 2019

- > 14 janvier 2019 à 10h : Espace Gérard Philippe (St-André-Les-Vergers)
- > 15 janvier 2019 à 14h30 et 20h30 : Espace Gérard Philippe (St-André-Les-Vergers)
- > 17 janvier 2019 à 20h : Espace Davot (Bar-sur-Aube)
- > 18 janvier 2019 à 9h30 et 14h : Espace Davot (Bar-sur-Aube)





LIEU DES REPRÉSENTATIONS théâtres

PUBLIC CIBLÉ collégiens (à partir de la 3^e) et lycéens, spectacle tout public

JAUGE 200

DURÉE 1 h 50

Une comédienne, deux comédiens, un enfant (6-7 ans). Nous proposons que l'enfant habite la ville où le spectacle est joué. Présence de Catherine Toussein, metteur en scène, 2 à 3 jours avant la représentation. Auditions, 3 représentations dans le théâtre (d'une heure et 15 min) et répétition générale (4 heures).

aspect financier

Nous contacter

TRANSPORT DEPUIS TROYES 1 camion et 2 voitures

HÉBERGEMENT ET REPAS POUR 7 PERSONNES

DROITS D'AUTEURS SACD et SACEM

aspect technique

CONTACT RÉGISSEUR LUMIÈRES Daniel Linard 06 63 19 09 30

CONTACT RÉGISSEUR SON Uriel Barthélémi 06 25 33 29 13

OUVERTURE CADRE DE SCÈNE 9 m minimum

OUVERTURE DE MUR À MUR 12 m minimum (1,5 m de coulisse cour et jardin)

PROFONDEUR 11 m dans l'idéal, 8,5 m minimum

COULISSE 1 m derrière le rideau de fond

HAUTEUR MINI BAS DES PROJECTEURS 5 m

PENDRILLONAGE « à l'italienne » en 4 ou 5 plans suivants les salles

SOL noir ou recouvert de tapis de danse noir.

La scène devra être solide, jointe, plate et lisse.

3 SERVICES (déchargement et installation / réglages / répétition) si pré-implantations lumière, son et perches mobiles

4 SERVICES si pré-implantations lumière, son et perches fixes

La compagnie

Fondée en 1994, La Strada Cie tente de se singulariser par un comportement dont le caractère principal serait : la mouvance.

Soucieuse de ne pas s'installer dans une forme unique, une démarche obsédante ou sur un simple savoir-faire, elle explore tout autant les écritures contemporaines, le théâtre de répertoire, le théâtre jeune public, les écrits de mémoire. Elle est sensible à toutes les disciplines du spectacle vivant, qu'elle associe volontiers à ses créations (cirque, chant, danse, marionnette, musique).

La Strada Cie a abordé des auteurs contemporains tels que Noëlle Renaude (*Rose, La nuit australienne, Géo et Claudie*), Jean-Pierre Siméon (*Soliloques*) Franz Bartelt (*Les biscuits roses, Ciao Bella*), et plus récemment Stanislas Cotton (*Bureau national des allogènes*), Pascal Adam (*La morale du héron*), Gilles Granouillet (*Nos écrans bleutés*), David Lescot (*Master*).

Elle a joué aussi des auteurs étrangers tels que John Hale (*Lorna et Ted*), Lee Hall (*Face de cuillère*) Richard Nelson (*Entre l'est et l'ouest*), Angélica Liddell (*Et les poissons partirent combattre les hommes*), Matt Hartley (*L'abeille*), Juan Mayorga (*Himmelweg*), Tino Caspanello (*Mer*), Odön Von Horvath (*Un fils de notre temps*). Elle a monté des classiques (*Le Misanthrope* de Molière, *La révolte de Villiers de l'Isle-Adam*, *Vieux ménages* d'Octave Mirbeau)

Pour le jeune public, elle a porté à la scène notamment *La route du vent*, *La tête sous l'oreiller* inspirés d'albums pour jeunes lecteurs, *Amandine ou les deux Jardins* de Michel Tournier, *La fabrique du Monde* de Jean-Pierre Siméon, *L'Abeille* de Matt Hartley ou encore *Simon la gadouille* de Rob Evans, Andrew J. Manley et Gill Robertson.





presse

L'EST-ECLAIR 20 janvier 2019

« ORPHELINS », UN HUIS CLOS PESSIMISTE

SAINT-ANDRÉ-LES-VERGERS. La compagnie La Strada a présenté, mardi, à Gérard Philipe, sa nouvelle création, « Orphelins ».

Un tête-à-tête en amoureux, avec un menu de fête et la promesse d'une future naissance dans la quiétude du couple que forment Helen et Danny, et tout s'effondre avec l'irruption de Liam, frère d'Helen, ensanglanté, hébété et confus avec des propos décousus. A-t-il voulu porter secours un jeune victime d'une violente agression ou est-il lui-même l'agresseur, dans une sombre histoire de règlement de comptes et de rivalité entre les communautés d'un quartier mal famé de Londres ?

L'ÂME HUMAINE PASSÉE AU MICROSCOPE

Au motif que les gens heureux n'ont pas d'histoire, selon la formule populaire bien connue, le dramaturge anglais Dennis Kelly a pour habitude dans ses écrits de noircir le tableau pour montrer les côtés obscurs de l'âme humaine et dépeindre, lucidement, le monde actuel dans ses dérives paroxystiques d'individualisme et de violence.

Avec le drame *Orphelins*, véritable thriller psychologique créé par la compagnie auboise La Strada, mardi, sur la scène de l'Espace Gérard Philipe, il entraîne les spectateurs, de répliques hachées en phrases tronquées avec des silences lourds de sous-entendus. Sans compter les bordées d'injures qui masquent de réelles difficultés d'expression, dans une spirale sordide où les bons sentiments de civisme et de solidarité font place à un désir de vengeance et d'agression délibérées.

Avec, trouvaille habile du metteur en scène Catherine Toussaint, la vidéotransmission sur écran de la captation en noir et blanc des visages, les trois comédiens Jade Collet, dans la peau d'Helen, François Cancelli alias Danny, et Géry Clappier, le frère et beau-frère Liam à la personnalité plus que troublée, restituent avec justesse la force d'un texte rugueux, sans fioriture inutile. Sans oublier la présence à la fin de la pièce du petit Hugo Ackermann, en pyjama avec sa tétine et son ours en peluche, jouant le rôle du premier enfant du couple, Shane : un enfant ou l'espoir d'un avenir meilleur dans un monde pour l'heure bien sinistre. J.F.D.

presse

LE TROISIEME OEIL 6 janvier 2019

ENFANTS DU THÉÂTRE

Orphelins est la nouvelle pièce de la compagnie La Strada qui, toujours en quête d'évolution, s'est penchée cette année sur un thriller contemporain (le texte date de 2009) de Dennis Kelly. Le Troisième Oeil lève le voile, quelques jours avant la grande première à L'Espace Gérard Philipe.

Commençons par résumer le point de départ d'*Orphelins* : Helen et Danny sont en train de dîner quand Liam, le frère d'Helen, entre dans la pièce, couvert de sang. De cette situation initiale concise, le récit va se développer autour de plusieurs thèmes terriblement actuels tels que la xénophobie, le racisme et la violence induite par les grandes métropoles. Ces questionnements sociaux, chers aux pièces montées par la compagnie, sont une volonté d'impliquer le spectateur dans une relation plus intime avec la représentation. Catherine Toussaint, co-fondatrice de La Strada et metteuse en scène de la pièce, insiste sur l'importance du rôle des artistes dans la société. Par leurs œuvres, ils transmettent des messages dont s'empare le public, qui l'assimilera d'une façon ou d'une autre selon les individus.

Ainsi, les artistes ont ce pouvoir-là que La Strada utilise avec appétit : outre ses pièces pourvues de thématiques universelles, la compagnie intervient régulièrement auprès de la jeunesse (de l'école élémentaire à la faculté) pour transmettre sa passion pour le théâtre. Pour *Orphelins*, une pièce plutôt destinée aux collégiens (de La Villeneuve, de Brienne-le-Château et de Bar-sur-Aube pour les représentations scolaires), l'action auprès des jeunes comportera trois temps. La représentation sera ainsi précédée d'un travail en classe, visant à préparer les collégiens au spectacle, et suivie d'une rencontre encadrée par un philosophe (Jean-Michel Pouzin) avec lequel seront traitées les grandes thématiques de la pièce.

En effet, en plus des questions sociales énoncées plus haut, la pièce aborde également un dilemme moral tout aussi universel : que choisir entre la famille proche, le sang, et l'ordre moral de la société ? Plus prosaïquement, doit-on dénoncer un être aimé qui aurait enfreint la loi ? La pièce, très intelligemment écrite, soulève ces questions en laissant le soin aux spectateurs d'élaborer eux-mêmes leur réponse.

Catherine Toussaint insiste sur cette grande qualité d'écriture, préservée par la traduction, dans laquelle chaque mot, chaque élément de ponctuation est important, allant même jusqu'à qualifier ce texte de partition. Une langue bien particulière donc, peu usitée au théâtre (comme le genre du thriller d'ailleurs), qui se caractérise par une certaine aridité, une efficacité peut-être liée au fait que Dennis Kelly a aussi travaillé pour la télévision.

ENFANTS DU THÉÂTRE (SUITE)

Les rôles principaux d'*Orphelins* seront tenus par l'habituel François Cancelli (co-fondateur de la compagnie), Géry Clappier (déjà dans le rôle principal d'*Un Fils de notre temps*, il y a deux ans) et Jade Collet, qui travaille pour la première fois avec la compagnie. Dans ce huis-clos étouffant, un quatrième rôle, souvent sacrifié lors des nombreuses mises en scène que comptent cette pièce, sera ici bel et bien préservé pour le regard neuf qu'il apporte sur les problématiques. Il s'agit en effet d'un jeune garçon de 5 ans, prénommé Shane, qui sera joué à tour de rôle par différents enfants selon les représentations. Le reste de l'équipe est composé de Jennifer Minard pour les costumes, de Daniel Linard aux lumières, d'Uriel Barthélémi pour la musique et de Stéphane Bordonaro pour la création vidéo, média que la compagnie a l'habitude d'intégrer à ses mises en scène. Le suspense demeure quant à l'usage qui en sera fait cette fois-ci...

Une nouvelle aventure débute donc pour la Strada qui reste l'an passé sur une belle réussite avec *Master*. Mais n'oublions pas que les projets menés par la compagnie sont nombreux : outre les interventions auprès des écoles, mentionnons la résidence nomade qu'elle mène à Brienne-le-Chateau et Bar-sur-Aube, en attendant qu'elle soit étendue à d'autres villes de la région Grand Est. Une manière intéressante de promouvoir le théâtre (sa création et sa diffusion) dans des villes de moindre importance démographique... Et une générosité qui ressemble bien à la Strada.

Thomas D.



DIRECTION ARTISTIQUE

Catherine Toussaint & François Cancelli

ADMINISTRATION

Valerie Scheffer

DÉVELOPPEMENT

Erika Marques

Maison des associations, 63 avenue Pasteur 10000 Troyes

la-strada12@orange.fr

03 25 75 25 91 / 06 81 79 06 42

WWW.LASTRADA-CIE.COM